



Siegfried Légise, Florent Mathias et Julien Ripoche (dir.)

L'archéologie : science plurielle

Éditions de la Sorbonne

L'archéologie demain 1986-2016 : quoi de neuf ?

Alain Gallay

Éditeur : Éditions de la Sorbonne
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 7 juin 2018
Collection : Archéo.doct
ISBN électronique : 9791035100995



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

GALLAY, Alain. *L'archéologie demain 1986-2016 : quoi de neuf ?* In : *L'archéologie : science plurielle* [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018 (généré le 07 juin 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psorbonne/7050>>. ISBN : 9791035100995.

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2018.

L'archéologie demain 1986-2016 : quoi de neuf ?

Alain Gallay

*Nous remercions tout d'abord les organisateurs de la 11^e journée doctorale d'archéologie de Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour nous avoir incités à nous replonger dans notre livre *L'archéologie demain* (1986). Ce réexamen tombe à propos dans la mesure où un livre récent (de Beaune, 2016, p. 167-171) reprend à peu de chose près les critiques que l'archéologue et helléniste Paul Courbin (1988) nous avait adressées à la parution de cet ouvrage.*

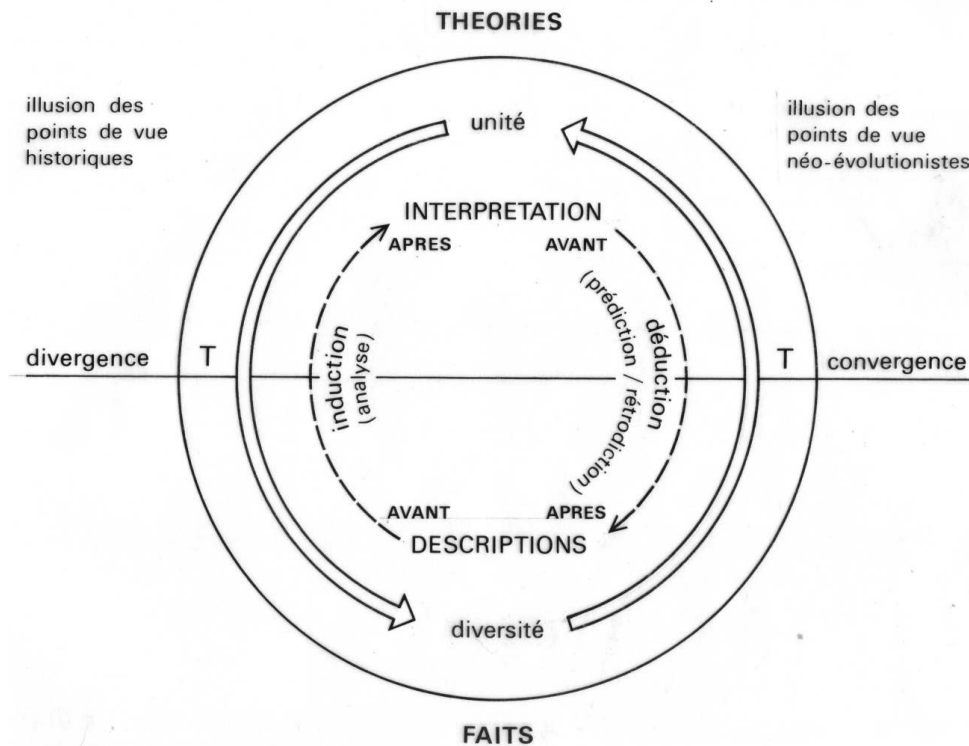
Une réévaluation de nos choix théoriques, trente ans après, s'impose donc, car, manifestement, une partie de la communauté archéologique n'a, semble-t-il, guère compris ce que nous désirions promouvoir.

Les choix du livre *L'archéologie demain*

- 1 L'examen du livre *L'archéologie demain* révèle que toutes les grandes orientations qui ont guidé nos travaux jusqu'à ce jour sont déjà en place en 1986.
- 2 L'organisation du livre inverse l'ordre de présentation habituel en commençant par les questions liées à l'interprétation des vestiges et en évaluant l'impact possible des choix théoriques sur la façon d'organiser les faits et, ultimement, sur les pratiques de terrain. Les orientations essentielles concernaient alors :
 - Une évaluation des grands choix théoriques retenus par les sciences humaines confrontées à des phénomènes insérés dans le temps.
- 3 Nous opposons à ce niveau les orientations historiques relevant le plus souvent des humanités aux orientations anthropologiques. Les premières, plutôt empiriques, ont tendance à projeter dans un passé indéterminé une unité interprétative utopique (pour les Indo-Européens par exemple). À l'opposé, les secondes, caractéristiques des approches anthropologiques anglo-saxonnes, pratiquent plutôt une approche déductive et tentent de retrouver dans la diversité des faits l'expression des modèles théoriques proposés

(pour le néo-évolutionnisme par exemple). La compréhension de l'histoire n'est alors que le reflet de ces choix dans la manière de mobiliser les faits (fig. 1).

Fig. 1. Relations symétriques et inverses entre approche de la réalité passée par les humanités et les perspectives anthropologiques



Dans les deux cas les perspectives empiriques ou hypothético-déductives produisent des effets de perspective que la recherche doit tenter de minimiser.

Alain Gallay

- Une proposition de modèle inspiré de la biologie et de la paléontologie, articulant science et histoire
- 4 Les problématiques de la paléontologie ont l'habitude d'articuler histoire et biologie autour de la notion d'espèce. Cette perspective heuristique permet de mettre en place une tripartition scénarios-mécanismes-régularités, cette dernière notion assurant la liaison entre les deux approches. Ce modèle est valable pour toutes les disciplines abordant des phénomènes de déroulant dans le temps. Il n'implique d'aucune manière qu'il faille calquer les sciences humaines sur la biologie.
 - Une promotion du logicisme
 - 5 Nous acceptons les propositions de Jean-Claude Gardin concernant le logicisme comme une voie essentielle d'explicitation des démarches interprétatives, notamment à partir du cours donné à Genève en 1976-77, qui sera à l'origine du livre *Une archéologie théorique* (1979).
 - Une promotion de l'ethnoarchéologie
 - 6 L'ethnoarchéologie devient une composante essentielle de la démarche interprétative. Nos préoccupations théoriques seront constamment associées à des expériences de terrain au Mali : intuition de l'importance de la céramique comme matériau permettant d'aborder des problématiques économiques, ethniques et historiques (Bamako 1962),

première expérience de terrain en Pays soninké (1964) puis au Sarnyéré dogon (1976). En 1980, nous publions dans les *Nouvelles de l'archéologie* un premier article se référant explicitement au concept d'ethnoarchéologie (Gallay, 1980).

- Une critique de la notion d'exhaustivité des observations

- 7 Nous avons été formés au concept d'exhaustivité des observations dans le cadre de l'enseignement d'André Leroi-Gourhan, concept mis en pratique lors de nos fouilles de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais) (1971-1972) (Gallay, 2011b). Les difficultés rencontrées lors de la fouille de l'habitat protohistorique de Rances (Vaud) (1973-1981) – à un moment où Jean-Claude Gardin donnait à Genève (1978) un second cours sur les *stratégies de recherches en archéologie* – allaient nous obliger à nuancer la notion d'exhaustivité et, désormais, nous inciter à nous préoccuper de questions de stratégies (Gardin et Gallay, à paraître). Nos fouilles du Sénégal dans la nécropole mégalithique de Santhiou Kohel (1980-1981) allaient nous donner l'occasion de mettre en pratique cette nouvelle vision du travail de terrain.
- 8 Dans l'*Archéologie demain*, la notion de régularité ou de structure restait par contre peu développée et limitée à l'interprétation de la disposition des vestiges sur la base des expériences de Pincevent et du Petit-Chasseur.

Quoi de neuf ?

- 9 Les trois décennies qui suivent vont s'attacher à approfondir ces notions théoriques – sans les remettre en question – à travers un certain nombre de lectures et d'expériences de terrain. Les préoccupations se font alors, au fil du temps, de plus en plus anthropologiques et de moins en moins strictement archéologiques.

Approfondissement du modèle biologique

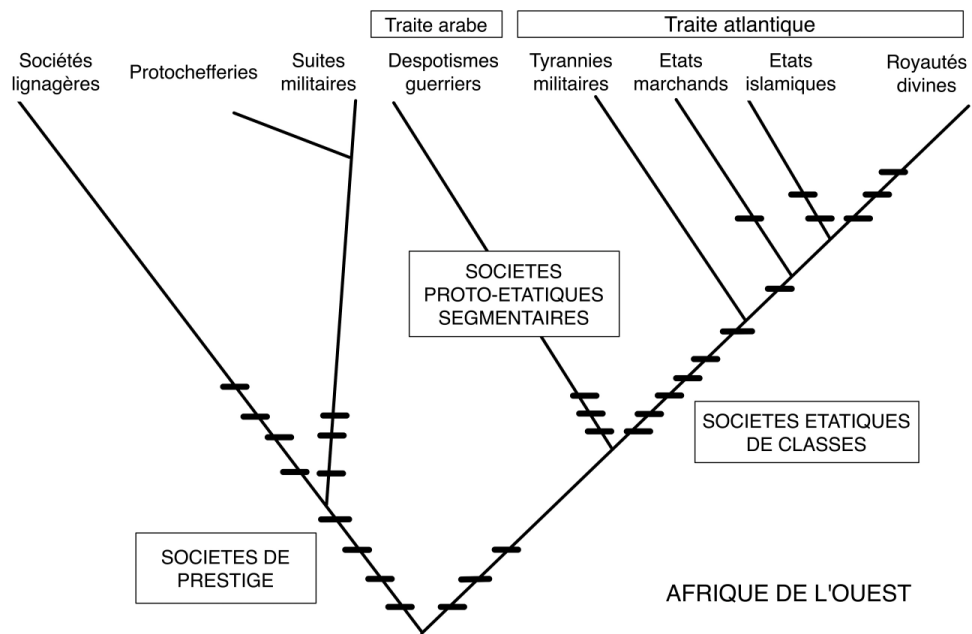
- 10 Le modèle est étendu à toutes les disciplines étudiant des phénomènes ayant une dimension historique, notamment la tectonique des plaques en géologie (Gallay, 2014 et 2016c). Cette théorie articule en effet l'histoire à travers des études de terrains, notamment dans le domaine du volcanisme, et mécanismes à travers des disciplines comme la minéralogie, la géophysique du globe, etc. Le modèle de la tectonique des plaques intègre les deux visions en permettant d'assurer la liaison entre les mécanismes et les observations stratigraphiques de terrain révélant l'histoire des continents et des océans.
- 11 Preuve du caractère général de cette tripartition nous la retrouvons dans l'opposition qu'Éric Boëda (2013) fait entre technologie (mécanismes de taille de la pierre), technologique (schémas opératoires présentant certaines constances) et séquences observées réellement dans les sites (scénarios).

On intègre dans la notion de structure ou de modèles deux points essentiels :

- Une composante dynamique est ajoutée à la notion de structure avec la notion de descendance avec modification qui ouvre à la possibilité de proposer des analyses cladistiques (O'Brien, Lyman, 2003 ; Gallay 2012b). Les classifications obtenues sont des « modèles », soit des régularités structurales insistant sur la dynamique de transformation des caractéristiques. En tant que régularités, les modèles obtenus peuvent déboucher sur une analyse anthropologique des mécanismes assurant la transformation des sociétés ou, à

l'opposé, s'actualiser dans des scénarios historiques locaux relevant d'approches historiques ciblées (fig. 2).

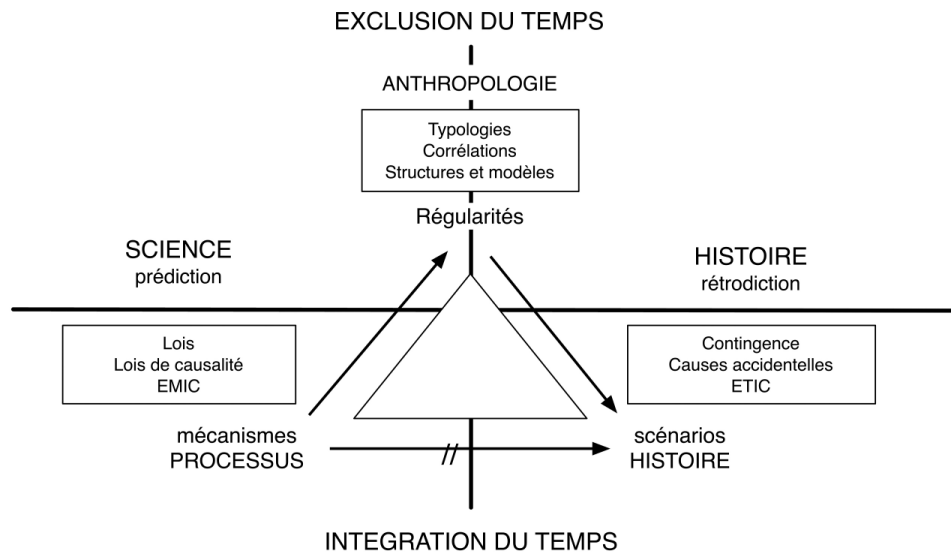
Fig. 2. Classement dynamique des sociétés ouest-africaines précoloniales dans une perspective cladistique



Les traits horizontaux marquent les grades des principales modifications affectant la société.

Alain Gallay

Fig. 3. Position des trois pôles des sciences humaines par rapport à l'opposition entre science et histoire



L'intégration du temps occupe les deux pôles inférieurs, mais les modèles de l'anthropologie peuvent comporter des composantes dynamiques dans la perspective des descendance avec modifications.

Alain Gallay

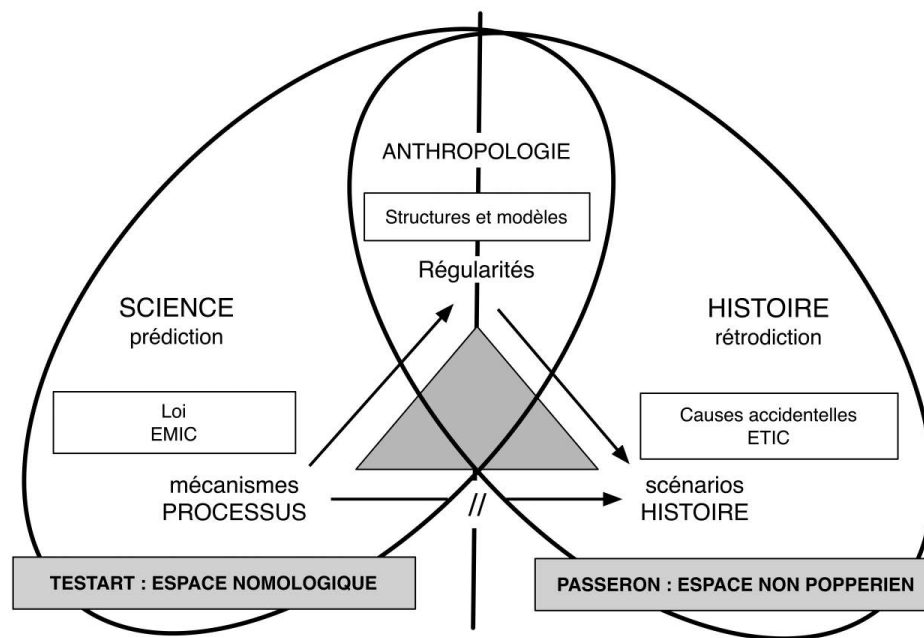
- L'opposition entre régularités et scénarios rejoint la distinction entre *sociétés* (axe paradigmatique) et *cultures* (axe syntagmatique) proposée par Testart dans son livre *Avant l'histoire* (2012).

Réflexions épistémologiques

- 12 La même année paraissaient deux livres présentant des visions exactement opposées des sciences humaines, *l'Essai d'épistémologie* de Testart (1991), orienté vers l'approche nomologique, et le livre de Passeron (1991), consacré au caractère non poppérien du raisonnement sociologique.
- 13 Le livre de Testart mérite d'être placée parmi les très grandes œuvres théoriques de la sociologie et l'anthropologie contemporaine. Touchant aux fondements mêmes de ces disciplines, elle remet fondamentalement en cause les bases des sciences humaines en général. Dire en effet qu'il n'y a pas de différences fondamentales entre la physique et ce que devraient être les sciences sociales peut apparaître comme une proposition si énorme, si provocatrice, si peu conforme aux positions adoptées par les praticiens de sciences humaines que l'on peut comprendre le peu d'écho remporté par la réflexion de Testart.
- 14 Le livre de Passeron constitue certainement l'argumentation la plus développée et la mieux argumentée en faveur de la spécificité des sciences sociales et de leur irréductibilité aux sciences de la nature présentée comme des sciences nomologiques. La force du livre vient notamment du fait que l'argumentation se situe clairement dans l'explicitation d'une démarche empirique considérée comme « scientifique » et écarte résolument les errements – considérés comme relevant de la métaphysique – de ce que certains nomment une « troisième voie », ni science ni littérature.

- 15 Les deux livres permettent d'enrichir le modèle des relations entre science et histoire. Ils nous paraissent en effet totalement complémentaires. Passeron centre son propos sur l'historicité, mais il est contraint d'aborder, en marge, le nomologique. Nous pouvons retenir de son propos le caractère non poppérien de la démarche historique. Testart centre son propos sur le nomologique, mais est contraint d'aborder, en marge, l'historicité. Nous pouvons retenir de son propos l'autonomisation des divers regards sur un même objet, la prise en compte du discours des acteurs comme un point de vue parmi d'autres et non comme principe explicatif, enfin le caractère constructiviste de l'approche (fig. 4).

Fig. 4. Schéma permettant d'intégrer les points de vue d'Alain Testart et de Jean-Claude Passeron



Alain Gallay

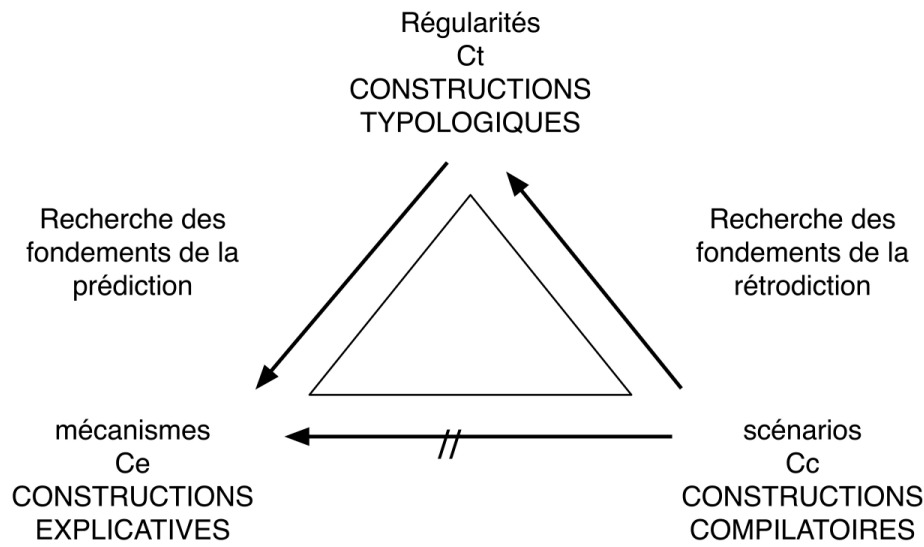
Pensée savante et pensée vulgaire

- 16 La réflexion sur les relations entre science et littérature et entre pensée savante et pensée vulgaire a essentiellement été consacrée aux problèmes de la reconstitution iconographique des scènes de la vie préhistorique, notamment grâce à la collaboration du dessinateur André Houot (Gallay, 2006 et 2015 ; Franck, 2002).
- 17 L'analyse des constructions de l'archéologie dans une perspective logiciste montre qu'il existe une véritable rupture épistémologique séparant les constructions compilatoires (Cc) et typologiques (Ct) relevant de l'expertise des antiquaires, des constructions explicatives (Ce). Cette rupture repose à la fois sur la nature des faits mobilisés et sur la fragilité du raisonnement analogique. Il est possible d'aller au-delà en proposant des œuvres de fiction assumées comme telles. Ces fictions ont une valeur promotionnelle pour notre discipline, mais elles permettent de tester également la solidité de nos connaissances. Plusieurs des reconstitutions que nous avons proposées sont en effet devenues caduques du fait de nouvelles découvertes.

Le logicisme, quel avenir ?

- 18 Les distinctions de Gardin entre constructions compilatoires (Cc), constructions typologiques (Ct) et construction explicatives (Ce) présentent une certaine homologie formelle avec les distinctions scénarios-régularité- mécanismes (Gallay, 1991 et 2007) (fig. 5).

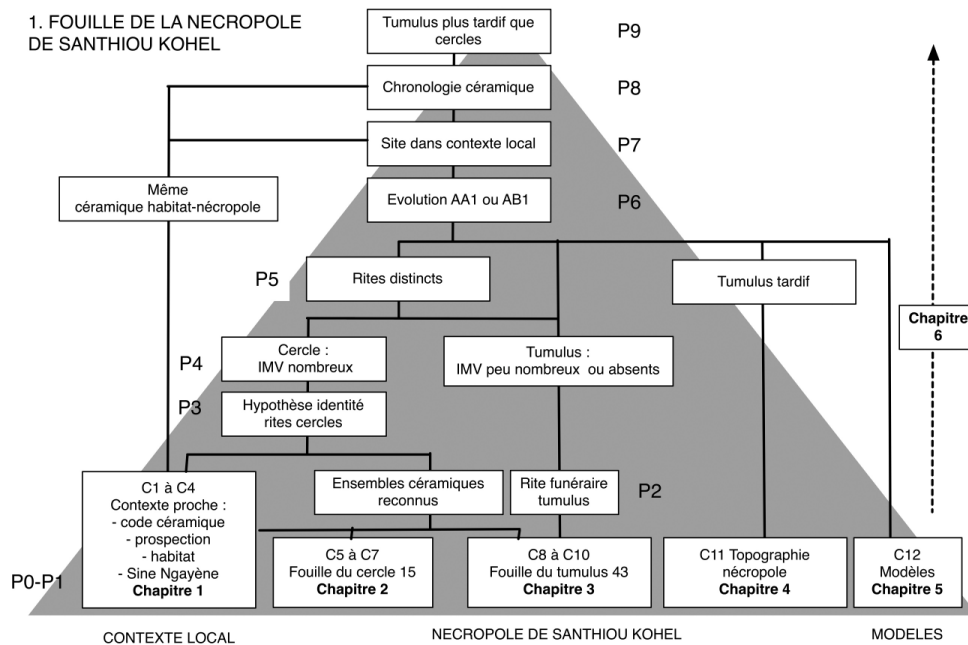
Fig. 5. Homologie entre les distinctions opérées par le logicisme et les trois pôles présents dans les sciences humaines



Alain Gallay

- 19 Diverses expériences, comme notre enseignement à l'Université de Genève sur ce sujet, la création de l'*Arkeotek journal* par Valentine Roux de l'Université de Nanterre ou la publication de nos travaux sur le mégalithisme du Sénégal montrent les difficultés de faire accepter par la communauté scientifique ce genre de formalisation, alors que nous ne pouvons plus construire notre discours scientifique sans passer par ce biais.
- 20 Le projet *Arkeotek* (Gardin et Roux, 2004) est aujourd'hui dans l'impasse faute de soutien administratif, mais également parce que la forme d'édition proposée ne s'intègre pas dans les standards reconnus par les Universités pour la constitution des dossiers scientifiques des chercheurs. L'expérience de la publication de nos fouilles du Sénégal (Gallay, à paraître 1) montre également que les éditeurs ont du mal à accepter les formats proposés. En l'occurrence ce rejet s'est déroulé en deux phases : 1. Demande de rédaction d'un texte plus « académique » à ajouter à la construction logiciste reléguée en annexe. 2. Proposition de placer la partie logiciste sur un CD, qui deviendrait de toute façon illisible très rapidement vu l'évolution des technologies informatiques (fig. 6 et 7).
- 21 Toutes ces expériences montrent que la communauté scientifique et académique n'est pas encore prête à accepter un mode de présentation de nos raisonnements qui nous paraît pourtant essentiel. Les difficultés évoquées ne remettent pas en cause le bien-fondé de la méthode.

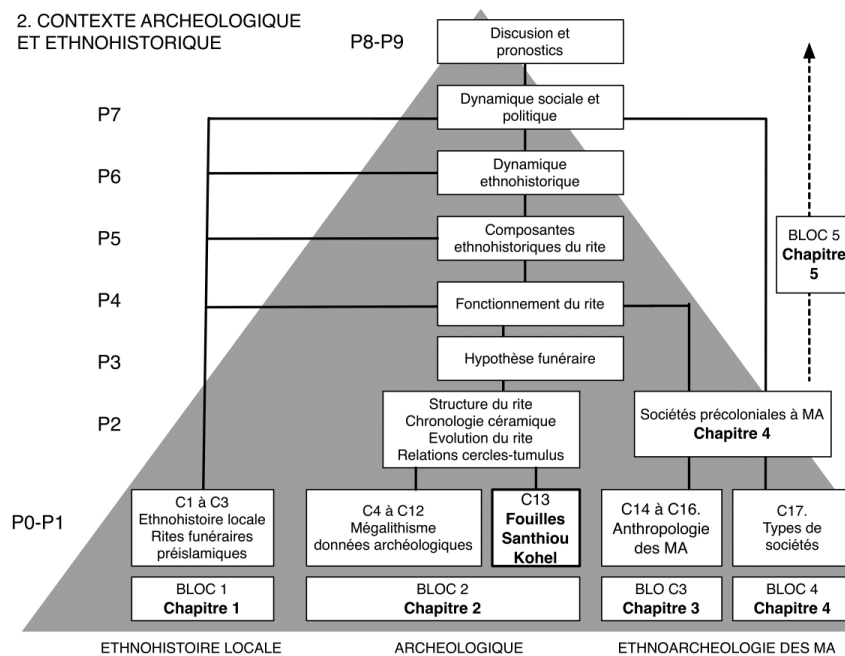
Fig. 6. Construction logiciste résumant l'interprétation des données des fouilles dans la nécropole mégalithique de Santhiou Kohel (Sénégal)



Démonstration du caractère tardif de tumulus par rapport aux cercles mégalithiques. Correspondance avec les divers chapitres de la monographie.

Alain Gallay

Fig. 7. Construction logiciste résumant le processus d'intégration des fouilles de Santhiou Kohel dans un cadre extérieur de référence



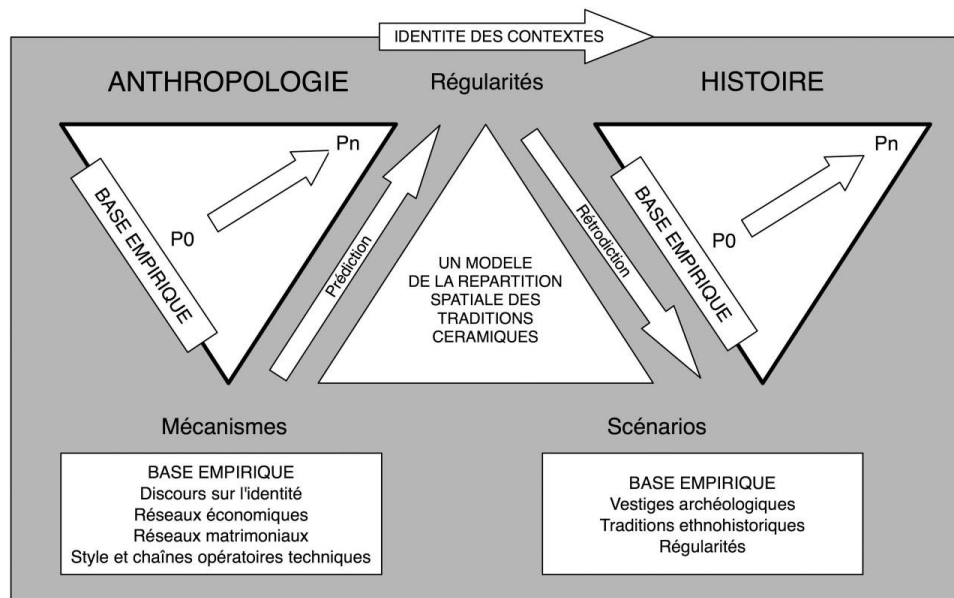
Correspondance avec les divers chapitres de la monographie. Les résultats des fouilles de la nécropole sont intégrés comme des propositions P0 (bloc 3).

Alain Gallay

Développements ethnoarchéologiques

- 22 Nos recherches sur les traditions céramiques de la boucle du Niger au Mali (1986-2005) (Gallay 2012c et 2013) ont suivi une problématique stratégique stricte : explorer une région étendue avec une seule question, celle des relations entre traditions céramiques et ethnies. Elles ont également permis d'aborder la nature de l'explication anthropologique dans une perspective durkheimienne (Durkheim, 1895), – expliquer des faits sociaux par d'autres faits sociaux – et de confronter cette perspective à d'autres tentatives d'explications généralisantes (Testart, 2014), ce qui repose la question de la composante nomologique dans les sciences humaines, analysée par Passeron (Gallay, 2011a).
- 23 Le modèle de la relation styles céramiques-ethnies que nous proposons permet en effet de relier mécanisme et scénarios. Du côté de la construction historique nous avons comme base empirique, les vestiges archéologiques, les traditions ethnohistoriques et les données fournies par le modèle proposé dont la rétrodiction (au sens de Paul Veyne) permet de proposer un scénario historique cohérent. Du côté des mécanismes le modèle est construit sur la base d'un certain nombre de données anthropologiques : discours sur l'identité, réseaux économiques, réseaux matrimoniaux et relations proposées entre styles céramiques et chaînes opératoires techniques (fig. 8).

Fig. 8. Problématique ethnoarchéologique retenue pour l'analyse de la céramique traditionnelle actuelle de la boucle du Niger (Delta intérieur et Pays dogon)



Triangles latéraux : constructions logicistes permettant de passer des mécanismes aux régularités (à gauche) et des régularités à la reconstitution historique (à droite).

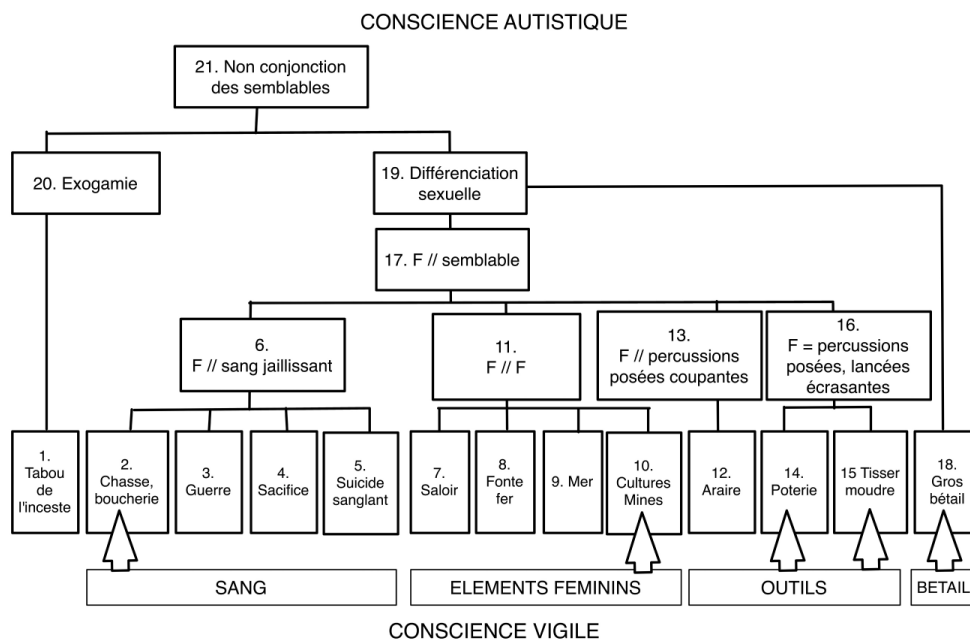
Alain Gallay

Empirisme et généralisation

- 24 Le livre de Testart *L'amazone et la cuisinière* (2014) sur la question de la différenciation sexuelle des tâches techniques a, dans la perspective ethnoarchéologique, une certaine pertinence.

- 25 L'analyse logiciste de la construction de Testart montre en effet comment la confrontation empirique de faits ethnographiques hétérogènes permet d'accéder progressivement à des propositions générales pertinentes. Elle montre que la démonstration de Testart suit une démarche qui pourrait servir de modèle pour d'autres approches visant la reconnaissance de mécanismes d'ordre transculturel ou même universel relevant de la psychologie interculturelle. Nous nous inscrivons donc en faux par rapport à l'affirmation de Passeron selon laquelle la généralisation d'un phénomène entraînerait une perte d'intelligibilité. L'intelligibilité historique (ETIC) baisse certes, mais *en faveur* (et non *au détriment*) d'une nouvelle intelligibilité qui apporte un gain non négligeable (EMIC) dans la compréhension des phénomènes humains. Les deux approches sont totalement complémentaires (fig. 9).

Fig. 9. Construction logiciste rendant compte de la démonstration d'Alain Testart (2014)



Les flèches indiquent des domaines susceptibles d'être, selon Testart, modulés en fonction de paramètres écologiques, économiques ou sociaux. F. Femmes, oppositions constatées.

Alain Gallay

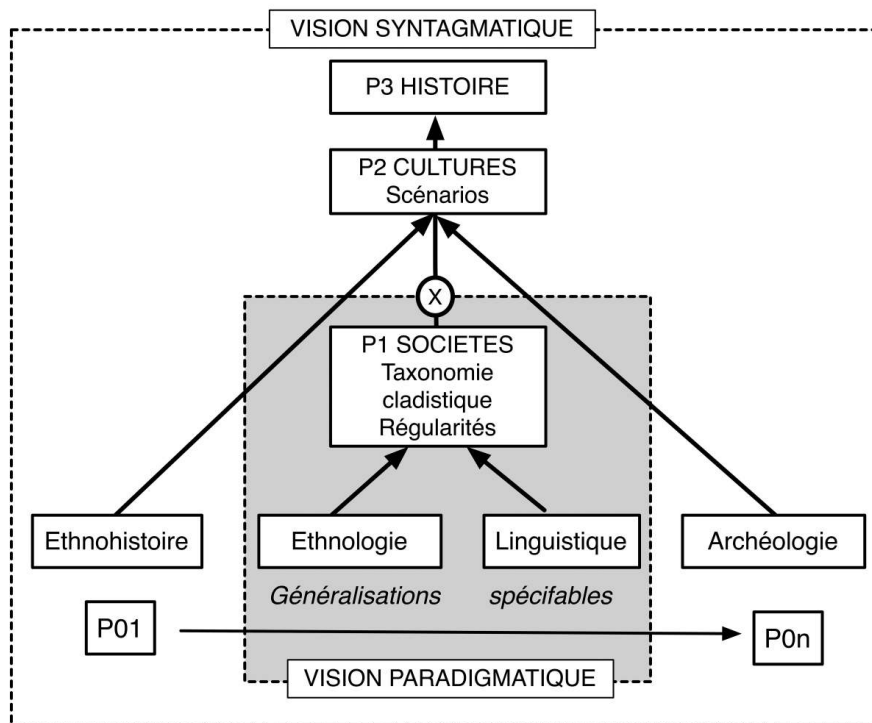
Recherches actuelles

- 26 Nos derniers travaux explorent aujourd'hui les limites de l'investigation ethnoarchéologique à travers de nouvelles recherches consacrées au mégalithisme africain (Éthiopie, Sahara, Sénégal), recherches qui s'inspirent de la distinction entre *sociétés et cultures* proposée par Testart (2012) et combinent approche cladistique des sociétés et environnements linguistiques. Cette perspective évolutionniste intègre des *généralisations* (les types de sociétés) *spécifiables* (les familles linguistiques).
- 27 Lors d'un séminaire donné au Collège de France en 2010, Alain Testart se propose d'initier une vision de l'évolution humaine que ni les historiens, ni les anthropologues n'abordent (Testart, 2010, p. 242) :

Mais aucun historien ne se risque à élaborer une théorie générale des causes de la décadence des empires. Ils diront que ce n'est pas leur travail. Sans doute ont-ils raison. Mais ce n'est pas non plus le travail des sociologues. Et comme ce n'est le travail de personne de comparer historiquement – ni des historiens qui ne comparent pas, ni des sociologues qui ne font pas d'histoire – on ne risque pas de trouver l'explication convaincante que la raison demande, et qui ne peut être convaincante que de s'appliquer à tous les cas possibles, selon une formule qui en précise les modalités particulières d'application. En bref, il faut une sociologie historique comparée.

- 28 C'est dans cette perspective que nous avons initié ce travail en proposant une démarche explicite pour y parvenir. Notre analyse du monumentalisme (*alias* mégalithisme) éthiopien (Gallay 2016 a et b et à paraître 2) et saharien présente donc deux visions complémentaires.
- 29 Une vision paradigmatique propose un cadre d'analyse théorique fondée sur les données ethnologiques et linguistiques fournissant les bases d'une analyse des données factuelles fournies par l'archéologie et l'ethnohistoire.
- 30 Elle se fonde sur une analyse des formes politiques des sociétés africaines et sur une réflexion à propos de notions telles que *société lignagère*, *démocratie primitive*, *cité-État*, *État*, etc. (Testart, 2005), mais se propose également de contextualiser/spécifier ces données par rapport aux grands groupes linguistiques (P0).
- 31 On ne peut en effet espérer trouver des particularités générales qu'en s'enfonçant dans les particularismes, ce qui suppose un travail comparatiste, lequel est par définition pluriel (cf. Testart, 2014). En anthropologie, aucune généralité ne permet d'engendrer toutes les figures particulières. Il en résulte qu'il faut spécifier dans chaque cas comment le concept s'applique. On doit à ce propos parler de *généralités spécifiables*. Dans notre cas les généralisations sont celles que l'on peut tirer de l'ethnologie et les spécifications sont celles que fournissent les familles linguistiques.
- 32 On reconstruit alors à un niveau supérieur (P1) les processus dynamiques permettant de définir des types de sociétés dans leurs processus de transformations. La vision syntagmatique repose par contre sur les données concrètes de l'ethnohistoire et de l'archéologie (P0) et permet de décrire des scénarios de transformation des cultures dans tel ou tel contexte géographique (P2), toutes données permettant de déboucher sur une histoire du monumentalisme africain dans la zone géographique retenue (P3) (fig. 10).

Fig. 10. Problématique d'analyse du monumentalisme éthiopien et saharien selon les critères proposés par Alain Testart et ceux du logicisme



P0 : Propositions initiales, P1 à P3 : propositions dérivées. Le point X correspond à la jonction entre le domaine paradigmatique et le domaine syntagmatique, point où se situe une démarche qui pourrait être qualifiée de top-down.

Alain Gallay

- 33 Le tableau proposé montre que les disciplines non archéologiques souvent mobilisées dans l'interprétation des vestiges ne constituent pas des comparaisons que l'on introduit en dernier ressort lorsque que l'on ne sait plus quoi dire des vestiges, dans le cadre d'une interdisciplinarité évoquée comme un leitmotiv convenu, en accord avec les exigences administratives de l'Université et des organismes de recherche. Il s'agit en fait de données qui devraient avoir le même statut que les données archéologiques, soit une valeur de P0. La seule question qui se pose alors est de savoir à quel biveau de la construction s'opère la jonction de ces données avec les informations d'ordre archéologique.
- 34 Enfin, dernière remarque, les dérives possibles de la *community archaeology*, évoquée par l'une des participantes à la journée doctorale, pose, au-delà des retombées positives que peut générer ce point de vue, la question de savoir à qui appartient le passé. Cette question n'est pas anodine à une époque où certains acquis issus de la Révolution française comme les droits humains sont remis en question par certaines factions issues de cultures non européennes. Nous avons mené notre combat dans la perspective du positivisme issu des Lumières, une perspective que nous croyons judicieuse. Mais une question se pose aujourd'hui, cela constitue-t-il une valeur universelle ?

BIBLIOGRAPHIE

Réponse aux critiques du livre de Sophie de Beaune, 2016

On trouvera ci-dessous des analyses détaillées d'un certain nombre d'ouvrages que nous considérons comme essentiels pour la construction de notre perspective épistémologique.

BLENCH R. (2006) – *Archaeology, Language and the African Past*, Lanham/New York/Toronto/Oxford, Rowman and Littlefield.

BOËDA, E. (2013) – *Techno-logique et technologie : une paléo-histoire des objets tranchants*, Prigonrieux, @rchéo-edition.Com.

DARLU P. et TASSY P. (1993, 3e édition) – *La reconstruction phylogénétique du vivant*, Paris (version électronique 2004).

GOULD S. J. (2006) – *La structure de la théorie de l'évolution*, Paris.

PASSERON J.-C. (1991) – *Le raisonnement sociologique : l'espace non poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan.

TASSY P. (1991) – *L'arbre à remonter le temps : les rencontres de la systématique et de l'évolution*, Paris, Christian Bourgois.

TESTART A. (1991) – *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie*, Paris, Christian Bourgois.

TESTART A. (2012) – *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines ».

TESTART A. (2014) – *L'amazone et la cuisinière : anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard.

Bibliographie

BEAUME S. de (2016) – *Qu'est-ce que la préhistoire ?* Paris, Gallimard.

COURBIN P. (1988) – *Alain Galloway : l'archéologie demain*, Paris, Belfond 1986, 320 p. *Revue archéologique*, 2, comptes rendus bibliographiques, p. 381-385.

DARLU P. et TASSY P. (1993, 3e édition) – *La reconstruction phylogénétique du vivant*, Paris (version électronique 2004).

DURKHEIM E. (1895) – *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, *Revue sociologique*.

FRANCK R. (dir.), (2002) – *The Explanatory Power of Models: Bridging the Gap between Empirical and Theoretical Research in the Social Sciences*, Dordrecht/Boston, Kluwer Academic Publishers.

GALLAY A. (1980) – « Réflexion sur le concept d'ethnoarchéologie », *Nouvelles de l'archéologie*, 4, déc, p. 34-42.

- GALLAY A. (1986) – *L'archéologie demain*, Paris, Belfond.
- GALLAY A. (dir.) (2006) – *Des Alpes au Léman : images de la préhistoire*, Gollion, Infolio Éditions.
- GALLAY A. (2007) – « 25 ans de logicisme : quel bilan ? » dans *Congrès du centenaire : un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*. 26e congrès préhistorique de France (21 au 25 septembre 2004 ; Avignon), Paris, p. 23-36.
- GALLAY A. (2011a) – *Pour une ethnoarchéologie théorique*, Paris, Errance.
- GALLAY A., BENKERT, A., BESSE, M., et al. (2011b) – *Autour du Petit-Chasseur : le mégalithisme aux sources du Rhône*, Paris/Sion, Errance/Musée d'histoire du Valais.
- GALLAY A. (2012a) – « Anthropologie, ethnoarchéologie, ethnoarchéologie du fer : quelle place accorder au discours des acteurs ? », dans B. MARTINELLI et C. ROBION (dir.), *Métallurgie du fer et sociétés africaines*, colloque d'Aix-en-Provence (Aix en Provence, 23 au 24 avril 2010), Oxford (BAR, International series), p. 245-258.
- GALLAY A. (2012b) – « Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines : un essai épistémologique », *Journal des Africanistes*, 82, 1-2, p. 209-248.
- GALLAY A., HUYSECOM, E., MAYOR, A., et al. (2012c) – *Potières du Sahel : à la découverte des traditions céramiques de la Boucle du Niger (Mali)*, Gollion.
- GALLAY A. (2013) – « Les fondements théoriques de l'ethnoarchéologie vus à travers une pratique africaine », dans F. LUGLI, A. A. STOPPIELLO et S. BIAGGETTI (dir.), *Ethnoarchaeology: Current Research and Field Methods. Conference Proceedings*, Roma, Italy, 13th – 14 may 2010, Oxford (BAR, International series), p. 18-23.
- GALLAY A. (2014) – « Une vue intégrée de l'explication dans les sciences humaines », dans R.-M. Arbogast et A. Greffier-Richard (dir.), *Entre archéologie et écologie, une préhistoire de tous les milieux : mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche Comté, p. 427-443.
- GALLAY A. (2015) – « Pensée savante, pensée vulgaire en archéologie pré- et protohistorique : la perspective logiciste », dans B. WALLISER (dir.), *La distinction des savoirs*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 131-155.
- GALLAY A. (2016a) – « Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques : 1. une approche anthropologique » (Table ronde sur le mégalithisme éthiopien, Strasbourg, 19 mai 2015), dans C. JEUNESSE, P. LE ROUX et B. BOULESTIN (dir.), *Mégalithisme vivant et passés : approches croisées*, Oxford, p. 191-218.
- GALLAY A. (2016b) – « Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques : 2. une approche historique » (Table ronde sur le mégalithisme éthiopien, Strasbourg 19 mai 2015), dans C. JEUNESSE, P. LE ROUX et B. BOULESTIN (dir.), *Mégalithisme vivant et passés : approches croisées*, Oxford, p. 219-244.
- GALLAY A. (2016c) – « Construire une paléoanthropologie », *Archeologia Polski*, 60, p. 39-51.
- GALLAY A., PIGNAT, G., CURDY, P. (à paraître 1) – « Les fouilles de Mbolob Tobé (Santhiou Kohel, Sénégal) dans le contexte du mégalithisme sénégalais », *Journal of African archaeology*, monograph series : peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest).
- GALLAY A. (à paraître 2) – « Monumentalisme africain », *L'archéologue*, 138 (juin-juillet-août 2016), p. 30-37.
- GARDIN J.-C. (1979) – *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette, « L'Esprit critique ».

GARDIN J.-C. (1991) – *Le calcul et la raison : essais de formalisation du discours savant*, Paris, Éditions de l'EHESS, « Recherches d'histoire et de sciences sociales ».

GARDIN J.-C. et GALLAY A. (à paraître) – *Stratégies de recherches en archéologie*, Gollion, Éditions Infolio.

GARDIN J.-C. et ROUX V. (2004) – « The Arkeotek Project: a European Network of Knowledge Bases in the Archaeology of Techniques », *Archeologia e calculatori*, 15, p. 25-40.

GOULD S. J. (2006) – *La structure de la théorie de l'évolution*, Paris, Gallimard, « NRF Essais ».

O'BRIEN M. et LYMAN R. L. (2003) – *Cladistics and archaeology*, Salt Lake City, University of Utah Press.

TESTART A. (2005) – *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance.

TESTART A. (2010) – *Principes de sociologie générale*, 2. 3 : « Le politique, démocraties et despotismes, séminaire donné au Collège de France », inédit. <http://www.alaintestart.com>, site officiel d'Alain Testart, manuscrit retiré au décès de l'auteur.

RÉSUMÉS

L'examen du livre « L'archéologie demain » révèle que toutes les grandes orientations qui ont guidé nos travaux jusqu'à ce jour sont déjà en place en 1986. Les trois décennies qui suivent vont s'attacher à approfondir ces notions théoriques à travers un certain nombre de lectures et d'expériences de terrain. Les préoccupations sont alors plus anthropologiques que strictement archéologiques.

Le modèle biologique est étendu à toutes les disciplines étudiant des phénomènes ayant une dimension historique. La confrontation de l'essai d'épistémologie de Testart (1991), orienté vers l'approche nomologique, et du livre de Passeron (1991), consacré au caractère non poppérien du raisonnement sociologique, permet d'enrichir le modèle des relations entre science et histoire.

La réflexion sur les relations entre science et littérature et entre pensée savante et pensée vulgaire a essentiellement été consacrée aux problèmes de la reconstitution iconographique des scènes de la vie préhistorique.

Diverses expériences portant sur la promotion du logicisme de Jean-Claude Gardin montrent que la communauté scientifique n'est pas encore prête à accepter ce genre de formalisation, alors que nous restons persuadés de l'utilité d'une telle approche.

Nos recherches sur les traditions céramiques de la boucle du Niger au Mali 1986-2005 ont permis de mettre en pratique notre conception théorique de l'ethnoarchéologie. Enfin nos derniers travaux explorent aujourd'hui les limites de l'investigation ethnoarchéologique à travers de nouvelles recherches consacrées au mégalithisme africain (Éthiopie, Sahara, Sénégal).

A study of my book « L'archéologie demain » reveals that the major concerns that have guided my work to date were already in place in 1986. During the next three decades these theoretical notions were improved by numerous readings and field experiences. The concerns therefore were anthropological rather than strictly archaeological.

The biological model was widened to incorporate all the fields of study involving historical aspects. The comparison of the essay on epistemology written by Testart (1991), which took a nomological approach, and of the book written by Passeron (1991), devoted to the non-popperian character of sociological thought, makes it possible to enrich the model by looking at the relationships between science and history.

The reflections on the relationships between science and literature and between scholarly

thought and primitive thought focus mainly on the problems linked to the iconographic reconstruction of scenes of prehistoric life.

Various experiences relating to the promotion of Jean-Claude Gardin's logicism revealed that the scientific community is not yet willing to accept this kind of formalisation although I still believe such an approach to be useful.

My research on pottery traditions of the Niger bend carried out in Mali between 1986 and 2005 made it possible to put into practice my theoretical concept of ethnoarchaeology. Finally, my latest work currently explores the limits of ethnoarchaeological investigation using new research devoted to African megalithism (Ethiopia, Sahara, Senegal).

INDEX

Mots-clés : épistémologie, logicisme, cladistique, ethnoarchéologie

Keywords : epistemology, logicism, cladistics, ethnoarchaeology

AUTEUR

ALAIN GALLAY

Ethno-archéologue spécialiste du Néolithique moyen du Jura,
Professeur honoraire à l'université de Genève